L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 11 JUILLET.

FEUILLETON.

LE BILLET DE LOGEMENT.

PAR GABRIEL RUPHY.

VII—Suite.

Au moment où la civière ainsi débarrassée de son fardeau reprenait à vide le chemin de la porte, M. de Saulieu glissa sa bourse dans la poche d'un des porteurs.

—Voilà de quoi boire à la santé de M. le marquis de Verdeille, dit-il. J'espère, ajouta-t-il en montrant les deux gardes de la maréchaussée qui s'apprêtaient à clore le défilé, que vous n'oublierez point de trinquer avec ces braves gens.

Les soldats saluèrent militairement, et le salon demeura bientôt, de si encombré qu'il était tout à l'heure, presque vide.

Car l'évacuation ne se borna point à la police et à la maréchaussée.

Par un scrupule spontané, dont le tact n'étonnera personne, il se fit un unanime mouvement de retraite parmi ces visiteurs de bienvenue dont la démarche et les compliments se trouvaient si inopinément contredits et contrariés par le malheur qui attristait de son deuil la joie du retour fêté.

A la suite de l'exempt et du brigadier, la plupart des personnes auxquelles nous faisons allusion s'éclipsèrent discrètement, les unes pour rentrer chez elles, les autres, plus intimes, pour attendre, dans une pièce voisine, le résultat du conciliabule et du traitement décisifs.

Cet écoulement progressif de la foule qui remplissait le salon découvrit les deux sièges où, à l'abri de cette haie curieuse et sympathique, Mme et Mlle de Saulieu avaient pu dissimuler à tous les regards l'embarras de leur contenance et le trouble de leur visage.

Sur l'une et sur l'autre, le premier coup avait été terrible, car toutes deux avaient été frappées au cœur, non toutefois de la même manière.

Absorbé par les soins multiples d'une direction à laquelle il fallait surtout du sang-froid, le vicomte avait pu échapper au moment à ces sollicitudes filiales et fraternelles et épargner à Mme et Mlle de Saulieu des empressements qui eussent achevé de les troubler.

Grâce à cette heureuse distraction, elles purent se recueillir, se remettre et reprendre avec ce calme voulu, cette attitude conquise, plus émouvants au fond que toutes les démonstrations sur la scène de ce drame dont il nous reste à raconter le dénouement.

Sur le lit de camp improvisé par les soins empressés et expérimentés de Benoît, en face de cette table chargée de bouteilles, de gâteaux, de bouquets, auxquels personne n'avait eu le temps de toucher, le malade dont l'immobilité commençait à frémir et la pâleur à se roser, semblait remonter peu à peu le cours de l'agonie et se débattre doucement contre le retour progressif de la vie et du mouvement.

Autour du lit, il ne demeurait plus qu'un groupe composé de trois hommes et de deux femmes, Benoît allant et venant du salon à l'antichambre pour transmettre les ordres ou donner les nouvelles.

Les deux femmes étaient Mme de Saulieu qui, penchée sur le chevet du malheureux jeune homme étendu devant elle et sortant à peine des affres de la mort, essuyait doucement avec son mouchoir de dentelles ces cheveux humides, ce visage aux joues marbrées, aux lèvres encore décolorées, aux yeux fermés.

Mlle Hermine de Saulieu, avec une pudique et fière réserve, était restée assise dans un coin, couvant à la dérobée les progrès de la résurrection qui s'accomplissait devant elle de regards pleins d'un feu sombre.

Les trois hommes étaient M. de Saulieu en proie aux dernières agitations d'une générosité tourmentée par des courants contraires, le curé et le docteur, les deux ennemis intimes, toujours prêts à se disputer et à s'adorer: le prêtre, le médecin, tous deux amis de la maison, l'un ayant besoin de tout savoir, l'autre ayant le droit de tout entendre.

C'était l'avis de M. de Saulieu, qui, après s'être assuré d'un rapide regard que personne d'étranger n'allait assister à sa communication, prit dans sa poche la lettre trouvée sur M. de Verdeille.

Puis d'une voix grave:

—Il est temps maintenant, dit-il, de vous donner lecture de cette lettre qui avait, dans la pensée de son auteur, le caractère testamentaire; chacun de vous puisera dans cette confidence d'un secret qui demeurera confié à votre loyauté les lumières et le courage qui lui sont nécessaires. Voici donc les motifs qui ont poussé M. de Verdeille à vouloir mourir. Il appartient à Dieu seul de changer le mal en bien, de faire naître le salut de la ruine et l'espérance du désespoir.

M. de Saulieu, après cette introduction qui dispensait de tout commentaire, lut les lignes suivantes, non sans une émotion bientôt partagée:

"Je ne puis me résoudre à défendre ma vie contre mon meilleur ami. Je ne puis me résoudre à l'obliger de m'égorger désarmé. Je me fais justice et je le venge sans qu'il s'en mêle. Je meurs en sollicitant mon pardon. Je me suis assez repenti de ma faute et j'en ai assez souffert pour mériter peut-être quelque pitié au moins pour ma mémoire.

"J'aurais préféré consacrer le reste de mon existence à réparer le crime d'un entraînement que je déplore. Mais comment oser offrir mon nom à celle que j'ai contrainte à rougir devant moi? Comment obtenir ma grâce de la légitime colère d'une famille outragée? Je suis de trop sur la terre; je m'en efface. Que du moins il me soit permis de laisser à l'ami que j'ai si cruellement affligé la consolation d'un repentir auquel je donne ma mort en témoignage et l'hommage de tout ce que je possède. Il fera de mes biens un plus noble usage que moi. Je ne lui demande qu'un modeste tombeau. Pour tout le reste, je ne puis avoir d'autre héritier que celui qui eût été mon frère, si......

"Adieu, soyez heureux.

"HENRI DE VERDEILLE."

M. de Saulieu put à peine achever. Sa mère sanglotait. Hermine ne pleurait point; mais sa pâleur et son trouble disaient, malgré son énergie, l'émotion qu'elle ressentait et le combat qui se livrait en elle. Le curé avait joint ses mains et priait avec un recueillement attendri.

—Maintenant, s'écria le docteur Dubreuil avec une brusquerie affectée qui lui permettait de cacher ses larmes, reprenons tous notre sang-froid. Ce n'est pas le moment de pleurer, mais d'agir. Il convient de transporter le malade dans une chambre et dans un lit plus favorables que cette installation provisoire aux soins énergiques auxquels je dois me livrer pour assurer et hâter le retour à la vie. Il a été pris à temps et, heureusement pour lui, bien frictionné et dégorgé au poste de police. Mais il faut se méfier des espérances et veiller aux accidents. Il est essentiel pour le succès de mon œuvre que j'y sois aidé, au moins dans les premiers moments, dût-on rôt en souffrir, par le zèle délicat d'une femme. La résurrection a des vicissitudes étranges. C'est une lampe qui tremble au vent et que la plus légère secousse peut éteindre; il faut parer au moindre souffle. Qui va prendre ce rôle de garde-malade?

—Moi, répondit vaillamment Mme de Saulieu. Il n'a plus de mère; je lui en servirai. Il a sauvé mon fils; je veux le sauver.

—Très bien! Madame, approuva le docteur. Voilà un élan de cœur qui a devancé mon choix. Je voulais vous en laisser le mérite, s'il y a du mérite quand on a comme vous l'habitude de la vertu. Le mérite appartient surtout à ceux qui ne sont vertueux que quelquefois, par hasard. Que dites-vous de ma casuistique, monsieur le curé?

Le pasteur de Sainte-Marguerite se borna à sourire de la boutade.

—Et maintenant, à l'ambulance! cria le docteur. Ceux qui m'y suivront dîneront quand ils pourront. Une cure et une bonne action valent mieux que tous les dîners.

Pendant que Benoît, assisté d'un autre valet et secondé par M. de Saulieu, prenait les dispositions nécessaires pour transporter M. de Verdeille dans la meilleure chambre de la maison, un léger soupir se fit entendre, qui interrompit les préparatifs.

Sur un signe de M. de Saulieu, les deux valets se retirèrent.

—Il vit, il respire, il va parler! s'écria Mme de Saulieu triomphante en entendant un nouveau murmure sortir de la poitrine dégagée du malade.

—Ah ça! s'écria à son tour le docteur après un examen qui témoigna à ses yeux d'un progrès subit dans le mieux, est-ce que votre ami se méfierait de moi et voudrait se tirer d'affaire tout seul! Ce serait un affront de plus que la nature ferait à la science! Mais je m'y résignerais sans trop de peine.

Le docteur, en effet, était de la race des médecins trop peu nombreux qui travaillent à se rendre inutiles et sont enchantés de l'être.

Il se pencha sur le malade, l'auscultа doucement.

—C'est le cœur qui est le plus malade chez ce jeune homme, prononça-t-il. Il s'éveille le premier comme c'est son devoir; mais il va trop vite une fois réveillé. On dirait qu'il veut réparer le temps perdu. Le fait est qu'il a bien failli s'arrêter. Il faudra bien soigner cette *affection*-là, ajouta-t-il en jouant sur le mot et en regardant tour à tour Mme de Saulieu qui sourit, et Hermine, dont la pâleur s'illumina d'une rougeur fugitive.

—Où suis-je? Je veux mourir! gémit à ce moment le malade, qui avait ouvert puis refermé aussitôt les yeux.

—Ah! vous voulez mourir! s'écria gaiement le docteur. Eh bien! moi je ne le veux pas. Je ne suis pas des médecins qui tuent, et nous le verrons bien.

M. de Saulieu, alors, se penchant à l'oreille de M. de Verdeille:

—Henri, murmura-t-il, ta faute est expiée; la peine est commuée; tu es condamné à vivre.

A ces mots, et comme pour obtenir une confirmation nécessaire de sa grâce, M. de Verdeille rouvrit les yeux, chercha partout du regard une personne facile à deviner, et alors la considéra fixement avec une expression suppliante.

—Allons! mademoiselle, insinua le docteur, aidez un peu la médecine à gagner son procès, et faites la cure dont elle se vantera.

Mlle de Saulieu fit un mouvement, mais demeura assise.

—Hermine! insista alors Mme de Saulieu avec le ton doux et ferme qui contient une prière et un ordre à la fois.

Hermine s'approcha.

Le malade prit sa main avec passion, avec ferveur, la baisa respectueusement; puis, se soulevant sur son séant, d'une voix faible comme un soupir:

—Me pardonnerez-vous! murmura-t-il comme suspendu à cet arrêt et ne consentant à rentrer dans la vie qu'à cette condition.

—Peut-être? répondit-elle.

Le visage de M. de Verdeille rayonna d'une ineffable expression de gratitude et d'espérance. Mais cette impression fut aussi passagère que vive, et le front du malade s'assombrit soudain, comme le pensée.

—Il est au plus qu'à guéri, déclara le docteur Dubreuil, qui observait tour à tour, pour essayer de découvrir la cause de ce revirement, Mlle de Saulieu, et M. de Verdeille. Que lui faudrait-il pour être sur pied dans huit jours et aller en bonne compagnie voir M. le curé au presbytère, en passant par l'église, en pèlerinage d'amende honorable et d'actions de grâces, que lui faudrait-il? Quelque chose, peu de chose, je ne sais quoi, qu'il cherche en ce moment.

Le malade, en effet, était redevenu fébrile, agité, anxieux.

—D'où vient cette nouvelle crise? demanda le médecin étonné. Il y a ici un objet dont l'influence maligne lutte contre moi.

Les yeux de M. de Verdeille s'étaient fixés sur le portrait placé en face de lui de feu M. de Saulieu; puis, de là, ils s'abaissaient vers le médaillon voilé de noir que surmontait le portrait. Et ce dernier objet semblait offusquer si singulièrement sa vue que chaque fois qu'il l'apercevait, il refermait ses paupières tremblantes, comme on le fait devant l'éclair de la foudre ou l'ombre du gouffre.

—Qu'est-ce donc qui peut troubler ainsi mon malade? interrogea le docteur soucieux, tenant la main de M. de Verdeille dans la sienne. Il faut le découvrir ou je ne réponds plus de rien. La fièvre vient. Le délire l'emporterait. Qui me renseignera? C'est ce portrait qu'il regarde. S'il pouvait parler? Mais le voilà qui se tait. Il va avoir une syncope.

Tout le monde écoutait avec angoisse le diagnostic menaçant. Mais personne ne pénétrait le secret de cette pernicieuse influence qui planait sur le malade et le tyrannisait déjà à ce point qu'il préférait mourir que la dénoncer lui-même.

Mlle de Saulieu cependant s'était avancée et suivait la direction des yeux du malade, ouverts et refermés tour à tour avec les crispations de la sensitive.

Il ne lui fallut pas longtemps pour deviner ce qu'elle seule pouvait deviner, ce que M. de Saulieu lui-même cherchait en vain, car il ne pensait pas que M. de Verdeille eût remarqué le médaillon et eût pu être frappé par la malédiction muette de ce voile de deuil jeté sur la croix de Saint-Louis, glorieux joyau de l'héritage paternel et réclamant vengeance pour l'honneur de la maison.

Mlle de Saulien, cependant, marchait vers le médaillon.

Elle s'agenouilla devant le portrait de son père, demandant, par cet hommage muet, la permission d'associer l'image sacrée à l'acte de clémence qu'elle allait accomplir.

Elle se releva après cette courte adjuration mentale.

Puis, d'un seul coup, elle arracha le crêpe qui voilait, dans le médaillon au cadre d'or, la croix de Saint-Louis aux pointes d'émail fleurdalisées.

Le médecin la montrait en souriant accomplissant avec une pudeur et une grâce angéliques cet acte si émouvant dans sa simplicité.

Mme de Saulieu pleurait.

M. de Saulieu admirait.

M. le curé reconnaissait à ce miracle le Dieu qui frappe et qui guérit, qui tue et ressuscite, et le bénissait tout bas.

Le malade suivait d'un œil d'abord troublé, bientôt éclairé—comme un prisonnier assistant aux préparatifs de sa délivrance—chaque mouvement de Mlle de Saulieu.

Quand, le sacrifice accompli, elle se retourna, il lui adressa un de ces regards qui récompensent à jamais une bonne action et lient pour toujours deux existences.

Puis il laissa retomber sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux.

Comme elle allait, les paupières baissées, reprendre sa place, son frère et sa mère l'arrêtèrent au passage, et tous trois demeurèrent longtemps embrassés.

—Il dort! déclara le docteur en montrant le malade, sur les lèvres duquel voltigeait un pâle sourire, et même il rêve. Et ce rêve est si doux qu'il ne faut pas l'interrompre. Il suffira à la guérison. Voilà une cure dont le miracle n'aura peu coûté. Aussi ne m'en vanterai-je pas. Tout l'honneur, conclut-il en désignant le médaillon où étincelait librement la croix de Saint-Louis, en est à cette étoile, un moment voilée par l'orage, qui vient de reparaître au ciel.

FIN.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pensylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York Over-Gencee National Bank.

Passage pour l'Europe.

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

[illegible]

A. E. MILLER & Co.,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI excepté.

Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de naufrage.

C. M. SORIA,
Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Grand'Ile.

Du Canal Harvey à la Grand'Ile.

Départ deux fois la semaine le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin.

Le beau bateau à vapeur

QUAKER,

capitaine F. Maiche, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il partira de la Grand Ile pour le Canal Harvey tous les JEUDIS et LUNDIS matin.

Prix du passage, $2.50, les repas non compris. Le "Quaker" débarquera les passagers à l'Hôtel Willis et aux endroits où ils voudront s'arrêter.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIs, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ.

[illegible]

W. B. BROCKETT, agent,
Au No 38 de la rue du Magasin.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Plaisance, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine.

[illegible]

HITE & CARLIN.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barre, Plaisance, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau.

Capt. W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

[illegible]

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M. et tous les MERCREDIS à midi.

Le beau bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

T. O. MELANCON,
No de 21 rue Bienville.

Paquebot du Bayou Lafourche.

[illegible]

HITE & CARLIN, No 3 rue Tchoupitoulas.
TERREBONNE & SALOMON.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

[illegible]

HENRY TETE,

[illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.

[illegible]

Notice to Tax Payers.

[illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

AMERIQUE,
ST-LAURENT,
FRANCE,

PRIX DU PASSAGE en OR (compris le vin):

[illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent.

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NLLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages réguliers en octobre 1876. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.

Ces steamers, en venant à la Nlle-Orléans, font escale au Hâvre et à la Havane; en s'en rendant à Brême, ils font escale à la Havane et à Southampton. La compagnie se réserve le droit de changer de route.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, de Southampton ou du Hâvre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
N ... de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi, 13 juillet, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 57.

ASSURANCES.

Association d'Assurances

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, 109 rue du Canal.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

New-Orleans City Railroad

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, VIA ST. LOUIS,
CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

Louisiane et du Texas.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

For New York direct.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.

STATE OF LOUISIANA.

[illegible]

TEUTONIA

[illegible]